

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA SÉRIE PITTORESQUE

OU

SECONDE SÉRIE.

VIGNETTE DU TITRE.

Les deux Ararats, vus de Norachène en Arménie. Norachène, situé dans l'arrondissement de Charour en Arménie sur la rive gauche de l'Araxe, est à 60 verst, presque directement à l'orient du grand Ararat, et à 49 verst du petit. Dans ce dessin les deux Ararats se présentent encore passablement séparés l'un de l'autre; le grand à droite, le petit à gauche. En avant du pied de ces deux cônes se détachent les rochers de la Dagna, à gauche desquels passe l'Araxe, qui, selon toute vraisemblance, a coulé anciennement plus à droite, au travers même des rochers. A l'entrée de cette ouverture abandonnée s'étendent les murailles du village de Damourtchi Kouchou et d'un karavanserai en ruines. Voy. T. III, p. 486, du voyage.

VUES DE CIRCASSIE ET D'ABKHASIE.

PLANCHE I.

Vue de Ghélindjik, prise du S. O. De tous les ports que peut offrir la côte de la Circassie, depuis le Bosphore de Kertche jusqu'à Soukoumkalé, il n'en est aucun qui soit plus commode et plus vaste que celui de Ghélindjik. La baie a trois quarts lieues de large, et s'enfonce de plus d'une demi-lieue dans les terres, s'ouvrant par une passe étroite, qui n'a pas plus d'un quart de lieue de large. Aucune rivière ne se jette dans cette baie: le seul petit ruisseau qui s'y rend, favorisa l'établissement des Russes, lorsqu'ils fondèrent sur ses rives, en 1831, la forteresse actuelle de Ghélindjik, près du hameau tcherkesse de Koutlizé. On distingue au-devant de son rempart le bosquet de Catherine: c'est là qu'eut lieu la principale résistance des Tcherkesses. Les montagnes crayeuses qui dominent dans le fond de la ville, font partie du Merkhokhi. Entre ces montagnes et la baie, précisément au-dessus du vaisseau le plus rapproché de la forteresse, sont les ruines de la ville grecque de Toricos. Au-delà de la passe de la baie s'étend la montagne isolée du Tatchagus, derrière laquelle s'ouvre la baie profonde de Soudjouk-kalé. La pointe la plus éloignée qui se perd dans la mer, est celle des rochers de l'Ozéreiké. Comparez avec la carte de la baie de Ghélindjik, 1^{re} série. Pl. IV, et voyez, T. I, p. 20 et p. 165, du voyage.

PLANCHE II.

Panoramas des environs de Gagra.

La côte de la Circassie, sur une longueur de plus de 270 verst depuis Anapa, ne présente qu'une longue suite de falaises, coupées par des vallées ou plutôt par des ravins étroits. La chaîne de montagnes qui forme l'éperon crétacé du Caucase le long de la Mer-Noire, n'offre aucune cime d'une élévation considérable. Ce n'est qu'en approchant du défilé de Gagra qu'on voit le Caucase grandir, et qu'on atteint les cimes neigeuses. J'ai représenté dans cette planche, sous ses trois aspects différents, ce contrefort élevé qui vient heurter si brusquement contre la mer, du nord ou des côtes de la Circassie, puis en face, et enfin du sud ou de la côte de l'Abkhasie. La première vue est prise à la hauteur de la rivière Kamouchelar, (*Khosta* de M. Manganari). A gauche la côte basse se termine par le cap Ardler (*Constantinofski Mangan*). Les lettres *a, b, c, d* indiquent les principales cimes qui dominent le défilé de Gagra, et qui se trouvent répétées sur le troisième dessin. Les N^{os} 1, 2, 3 et 4 désignent quelques-unes des sommités de l'Ochetène, qui le premier juillet 1833, étaient encore couvertes de neige. Voy. T. I, p. 202, du voyage, où l'on trouvera que la Kamouchelar est le *Borgys* d'Arrien, c'est une erreur; le *Borgys* est aujourd'hui la Soutchali.

Dans la seconde vue, le promontoire de Gagra paraît dans toute sa majesté sauvage. On peut à peine se faire une idée de cette montagne de 6 à 7000 pieds d'élévation, boisée de sa base à sa cime, inhabitée, sortant du sein de la mer, en laissant à peine un défilé de quelques toises de largeur le long du rivage, pour communiquer de la Circassie à l'Abkhasie. Voy. T. I, p. 206, du voyage.

Le troisième dessin a été pris de la rade de Pitzounda, ayant en face la gorge sévère de la Kotoche ou Bzibbé, que flanquent à gauche les cimes *a, b, c, d*, qui font par-

tie du contrefort, tandis que celles qui sont au fond de la gorge, et qui représentent les chiffres 2, 3 et 4 du premier dessin, appartiennent à la chaîne centrale ou ligne de faite du Caucase Abkhasien, et composent le groupe de l'Ochetène. La Kotoche, à sa sortie de la gorge, se promène dans la plaine de Pitzounda, et se jette dans la mer entre le cap de ce nom et le défilé de Gagra: l'église de Pitzounda est masquée par les arbres. Dans le lointain se dessine le cap Ardler (*Constantinofski, Mang.*). Voy. T. I, p. 218 et 242, du voyage.

PLANCHE III.

Six vues ou petits panoramas de la côte de la Circassie. Pour donner une idée de cette côte, j'ai réuni dans cette planche les points qui intéressent le plus la géographie actuelle et la géographie ancienne.

Fig. 1. Représente l'entrée de la baie de *Soudjouk-kalé*. Voyez atlas 1^{re} série, pl. III. En avant s'élèvent les hautes falaises du cap Miskhak, avec la longue pointe basse qui embrasse la baie de Soudjouk-kalé, à l'occident. Derrière s'étend le rideau lointain des montagnes crétacées qui par le nord-est l'encaissent de leurs contreforts escarpés et arides. Soudjouk-kalé est le *Limène Hieros* d'Arrien, le *Calo-limiona*, de Fréduce d'Ancône. Voy. T. I, p. 7, du voyage.

Fig. 2. Panorama de la côte depuis le ruisseau Inal jusqu'à la baie de *Djouhoubou* ou *Djoubg*. Des falaises crétacées bordent la côte presque sans interruption. A gauche les montagnes basses de Bighioussé; à droite le mont Chapsoukho, un peu plus élevé. Voy. T. I, p. 187 du voyage.

Fig. 3. Vue de l'embouchure de la *Chapsoukho* ou *Kodos*. Cette anse s'ouvre au revers méridional du cap Kodos qui la sépare de la baie de Djoubg. C'est entre ces deux baies que se trouvait vraisemblablement la *Vieille Lazique* d'Arrien, l'*Alba Zicchia* de Fréduce d'Ancône. Voy. T. I, p. 191, du voyage. Ce que j'avais prévu au sujet du fort russe *Tenghinskoi*, que l'on voulait établir, a eu lieu: on l'a placé à gauche ou à l'est de l'embouchure de la Chapsoukho, dans la position de + plutôt que sur les rives de la Djoubg si difficiles à défendre.

Fig. 4. Panorama de la côte de l'embouchure de la *Soubékhikh* à *Vardan*. Les ruines que l'on a retrouvées dans la position +, au bord de la mer, dans la direction de la rivière Chimitokouadje, qui se jette dans la mer à gauche à deux verst de là, sont celles de *Masetica* d'Arrien. Le point ++ désigne la place où l'on a bâti le fortin *Golorinski*. La rade de Soubékhikh est le *Cavo di Cubba* de Fréduce d'Ancône. A droite se succèdent les hautes falaises crétacées, aux couches redressées, qui circonscrivent la baie par le S. E. Plus loin les falaises escarpées disparaissent, et des collines basses, arrondies et boisées bordent la mer jusqu'à Vardan, village tcherkesse populeux. Voy. T. I, p. 195, du voyage.

Fig. 5. Elle offre la baie de *Vardan* en face, avec le village dans le fond, caché au milieu des arbres. Voy. T. I, p. 196, du voyage.

Fig. 6. Baie de *Soutchali*; la Soutchali (*Sotcha Psta, Mang.*) est une des plus grandes rivières de la côte, et répond parfaitement à la rivière *Borgys* d'Arrien et à l'*Aïazo* de Fréduce d'Ancône. Les Russes ont bâti au point +, le fort *Navaghinskoi*. Le cap Soutchali au nord, le cap Zinghi (*Sotcha Bikh, Mang.*), au sud, sont les môles naturels de cette baie. Voyez T. I, p. 199, du voyage.

PLANCHE IV.

Cinq petites vues de l'Abkhasie.

1^o *Gagra* vu du sud-est. Ce dessin, qui répond à la description donnée T. I, p. 217, fera connaître exactement la position de la forteresse, située à l'entrée de l'étroit ravin, qui s'ouvre dans les montagnes les plus sauvages.

2^o *Anakopi* et *Psirste*. *Anacopi* ou *Phanaçopée* est un ancien château ruiné des Grecs et des Abkhases, qui couronnait le sommet d'un rocher, partie de ces montagnes basses qui bordent la mer entre Soukoum-kalé et Bambor. Voyez sa description, Tom. I, p. 273, et l'histoire du siège qu'il soutint contre les Romains, Tom. II, p. 98, du voyage. *Psirste*, autre château ruiné au bord de la mer, est séparé du rocher d'*Anacopi*, par la rivière de *Psirste*.

3° *Soukoum-kalé* vu à la hauteur du cap Soukoum au S. O. Cette forteresse bâtie par Amurath III, vers l'an 1578, est aujourd'hui l'un des principaux postes occupés en Abkhazie par la Russie, qui a choisi la grande et belle baie de Soukoum, le meilleur port de l'Abkhazie, pour le rendez-vous de la flotille russe qui est sans cesse en croisière, sur la côte de la Circassie et de l'Abkhazie, d'Anapa à Poti. Ghéлиндjik est l'autre grande station de la croisière. Voy. T. I, p. 278, du voyage.

4° *Maison de Hassam-bey à Kélassour*. Sur le long contour de la côte qui dessine la baie de Soukoum, et qui se termine au cap Kodor, s'ouvre à six verstes de la forteresse une gorge étroite au milieu des collines basses qui bordent la mer. Le prince Hassam-bey, y avait bâti sa maison en bois, que je visitai sur les rives de la Kélassour. Voy. T. I, p. 290, du voyage. Au fond de la vallée s'élèvent les cimes couvertes de neige du Djoumantau, le pilier placé à l'angle où la chaîne de l'Elbrous se rencontre avec celle d'Abkhazie.

5° *Kélassour* et commencement de la grande muraille de Dioscourias : elle paraît déjà dans le dessin précédent, à droite ; dans ce second dessin on distingue fort bien la première tour de la muraille ; elle est couronnée d'arbustes : la muraille se montre encore sur la hauteur ; c'est là que les Russes ont établi le petit fort *Ghéorghia*. Les cimes élevées sont les mêmes que les Nos 9, 10 et 11 du grand panorama, planche VII. Voy. Tom. I, p. 309, du voyage.

PLANCHE V.

Cinq dessins destinés à faire connaître les habitations des seigneurs et des vassaux à l'ouest du Caucase.

1° *Simple maison tcherkesse* à Atsesboho, près de Ghéлиндjik. Voy. Tom. I, pag. 44, du voyage.

2° *Maison du prince Alibey*, au bord de la Tamouïche, en Abkhazie. Voy. Tom. I, p. 328, du voyage.

3° *Habitation d'un noble Imérétien* : en allant de gauche à droite, on a la maison avec une galerie couverte, le magasin et la cuisine : tous ces bâtimens sont en bois : telle était la résidence de mon guide, Nicolas Kakiani à Bagdad. Voy. T. II, p. 225, du voyage.

4° *Maison d'été du prince George Eristaf* à Erithi dans la Gouria. Voy. T. III, p. 115, du voyage.

5° *Maison de paysan* en Iméret et Mingrélie. Ce dessin est celui d'une habitation où nous avons passé la nuit à Sakharbet en Mingrélie. Voy. Tom. III, pag. 63, du voyage.

PLANCHE VI.

J'ai voulu offrir en un seul coup d'œil à peu près tous les styles d'architecture sacrée répandus sur le versant méridional du Caucase.

1° *Mtzhéthà* ou *Svétî-Tskhovéli*, façade de devant et façade du chœur : Style géorgien. Voy. T. IV, p. 230, du voyage, et pour le plan, Atlas III^{me} série, Pl. XXXII, fig. 7.

2° *Catzkhi*, en Iméret, style géorgien, du 11 ou 12^{me} siècle. Voy. T. III, p. 161 ; pour le plan, Atlas III^{me} série, Pl. IV, fig. 12.

3° *Isno* ou *Sno* dans la vallée du Térék, style géorgien-caucasien. Voy. T. IV, p. 264.

4° *Katchema* en Somketh, style arménien. Voy. T. IV, p. 193.

5° *Chapelle de la colline de Chakh-boulak*, style arménien du 11^{me} siècle ; Voy. T. IV, p. 101 du Voyage et pour le plan, Atlas III^{me} série, Pl. IV, fig. 9.

6° *Gagra*, en Abkhazie, remonte à l'enfance du style byzantin. Voy. T. I, p. 211, et pour le plan, Atlas, III^{me} série, Pl. IV, fig. 3.

7° *Lekhné*, en Abkhazie, style byzantin, du 10^{me} siècle. Voyez T. I, p. 264, du Voyage.

8° *Chôna* ou *Tchouna* sur les rives du haut Kouban, au Nord du Caucase, style byzantin du 10^{me} siècle. Voy. T. I, p. 322, et Atlas, I^{re} série, Pl. VI. Pour le plan, Atlas III^{me} série, Pl. IV, fig. 7.

9° *Okveamé*, près de Soukoum-kalé, style byzantin, où se retrouve l'ogive érasée. Voy. T. I, p. 285 et pour le plan, III^{me} série, Pl. IV, fig. 2.

PLANCHE VII.

Grand Panorama de toute la chaîne occidentale du Caucase, de l'Ochetène au Djoumantau, dessiné à 2 verst du cap Kodor, en Abkhazie, le 11 Juillet 1833. Le blanc laissé sur les sommets des montagnes indique quelles étaient celles qui conservaient encore de la neige à cette époque avancée de l'année. L'on trouvera l'explication détaillée du panorama T. I p. 301 du Voyage. Chaque moitié du panorama est dessinée de manière à pouvoir être rapportée à l'autre à volonté.

VUES DU BASSIN DE COLCHIDE.

PLANCHE VIII.

1° Château de *Chekhépi* sur la grand-route de Redoute-Kalé à Koutaïs. Voy. T. I, p. 369, du Voyage. Il appartient à l'une des branches cadettes de la famille Dadian, qui, depuis plus de cinq siècles, possède la Mingrélie. Sa position sur les flancs du bassin de la Colchide et sur des rochers crayeux que les Méléphyres ont soulevés, dans le voisinage de

l'antique ville d'Aea, rend très-vraisemblable l'existence de ce château du temps des Grecs : c'est peut-être l'un de ceux que mentionne Procope.

2° Le fort de *St Nicolas* devait protéger l'embouchure de la Natanébi, l'une des principales rivières du Gouria, et surveiller la quarantaine qu'on avait établie sur cette limite de la Turquie et de la Russie au bord de la Mer Noire. Ce poste a été bientôt abandonné comme l'un des plus malsains de la Colchide, et il n'est resté que vingt soldats qui gardent le rempart et quelques vieux canons. Le petit port est fréquenté par les Turcs de Trébizonde qui viennent échanger du maïs, des noix et surtout du buis qui est très-beau, et qu'on apporte à dos de cheval de l'intérieur du pays. Le lointain est bordé par les hautes montagnes de Batoum et par celles qui tendent vers Trébizonde. Voy. T. III, p. 82, du voyage.

PLANCHE IX.

Nakolakévi : ce nom qu'on peut traduire par *ici fut une ville*, nous dévoile en partie le secret de ces ruines. Là où la Tékhourî s'échappe des rochers qui l'encaissent pour entrer dans la plaine de Mingrélie, fut jadis *Aea*, la ville que célébrèrent les premiers poètes de la Grèce, quand ils chantèrent les aventures de leurs héros sillonnant les ondes pour aller conquérir chez des peuples civilisés les trésors qu'ils leur enviaient. Phasis, Aea, Cytaïa étaient alors le Pérou de la Grèce. Plus tard Aea, sous le nom d'*Archéopolis*, fut la capitale du royaume des Lazés, et c'est alors qu'elle supporta, en 551, ce siège mémorable dont Procope, *de bello gothico*, nous fait l'intéressant récit. Toute l'armée des Perses, commandée par Merméroës, général de Khosroës, ne put vaincre la valeur des Grecs et des Lazés. Aujourd'hui Aea n'est qu'une vaste solitude, au milieu de laquelle un pauvre prince Dadian a établi sous de vieux arbres ses huttes de bois, non loin de l'ancien palais ruiné des rois des Lazés et de leur église, le seul édifice qui soit resté debout. Justinien fit rétablir cette église des Lazés dans le milieu du sixième siècle ; c'est au moins ce que l'on peut présumer d'après le récit de Procope : elle est dans le plus ancien style byzantin. Voy. pour l'histoire de Nakolakévi, T. II, p. 106 et pour la description, T. III, p. 52 du Voyage.

PLANCHE X.

Ozourghéti. Les limites du Gouria Russe sont renfermées entre le Phase, la Mer Noire et les montagnes d'Akhaltiskhé dans leur prolongation vers la Mer Noire entre Batoum et le Phase. Ce petit pays dont une moitié est montagneuse et l'autre en plaine, est certainement une des parties les plus fertiles et les plus pittoresques des possessions russes au delà du Caucase. Il a fait dans l'antiquité partie du royaume des Lazés ; il a passé ensuite sous la domination des Rois d'Abkhazie, puis enfin est devenu l'apanage d'un petit roi particulier qui prenait le titre de *Gouriel*. Sa capitale était Ozourghéti qui occupe le milieu de ce dessin. L'édifice le plus apparent est le palais que le Gouriel fit construire peu d'années avant la révolution qui l'a privé de ses états, et qu'il n'a pas même achevé. Le rideau de collines basses boisées qui s'étendent derrière Ozourghéti, sépare le bassin des nombreuses rivières du Gouria de celui de la vraie Colchide ou du Phase. La seconde chaîne de montagnes très-élevées qui dépassent ce premier rang, comprend les monts Ghélembor et Sakéra qui séparent l'Odéchi et la Mingrélie du pays des Souanètes. Sa distance du point où je l'ai dessinée est 90 v. ou 22 1/2 lieues de France. Par dessus s'élèvent encore plus haut et dans la vraie chaîne caucasienne l'Elbrous, qui est à 150 v., ou 37 1/2 lieues de France, et le Djoumantau, plus rapproché de 7 lieues. Les plaqueminières (*Diospyros lotus*) qu'on aperçoit sur le premier plan, ont pris un singulier développement par l'habitude où l'on est de les tailler pour que la vigne que l'on fait grimper dessus soit plus à l'aise et moins ombragée. Voy. T. III, p. 96, du voyage.

PLANCHE XI.

Intérieur du château fort d'*Askana*.

Nous venons de voir la capitale du Gouriel ou Roi du Gouria ; nous voici maintenant dans l'intérieur de l'un de ses châteaux forts, celui d'*Askana*, où il se réfugiait en temps de guerre. Bâti sur un rocher de porphyre grüstein, isolé sur les rives de la Bakouitskali, il n'est abordable que par une longue échelle appuyée contre le rocher. Il se compose de quelques tours, qui servaient de prison aux prisonniers d'état, d'une petite église à moitié taillée dans le roc vif, et de plusieurs citernes, qu'on voit sur le premier plan et qui ont aussi été excavées dans des masses isolées de ces mêmes rochers d'un vert foncé tirant sur le bleu. Voy. T. III, p. 109, du Voyage.

PLANCHE XII.

Vue de *Ghélathi* en Iméret. Ce monastère qui sert de résidence au métropolitain de l'ancienne Colchide est à trois lieues de Koutaïs, sur une terrasse calcaire qui s'élève au dessus de la Tskaltsitéli. La plus grande des églises est celle de la Ste Vierge, fondée par David II, roi de Géorgie, dans le douzième siècle ; il fit placer dans le chœur une grande mosaïque byzantine, qui représente la Vierge Marie avec l'enfant Jésus. L'église droite est celle de St George, plus ancienne que la première ; celle de gauche est dédiée à St Nicolas. Au devant de ce groupe d'édifices est le portique où David II déposa les fameuses portes en fer dites de Derbend ; il n'en reste qu'un battant, avec une inscription coufique, dont M. Frähn a donné l'explication. Dans le fond du tableau on voit un couvent de femmes, l'église de Ste Anne, etc. Les brouillards cachent les cimes argentées du Caucase. Voy. T. II, p. 176 du Voyage.

PLANCHE XIII a.

Vue de *Koutaïs*. Comparez avec le Plan, I^{re} série, Pl. XVIII de l'Atlas. Le spectateur placé à côté d'uneasure d'église dépendante de celle de St George, regarde vers l'Est, ayant en face le principal groupe des vastes ruines de cette antique cité! On y reconnaît les lambeaux de l'Eglise métropolitaine et les différentes parties de la forteresse dont les murailles, renversées ou couchées, sortent au milieu de la verdure des grenadiers et des buis. Sur l'un des fragmens de tour, l'on a bâti le séminaire actuel (N^o 6 du plan.) La partie la plus reculée de ces ruines, celle qui est couronnée d'une ancienne église, devenue mosquée, puis poudrière russe, était l'Oukhimérion dont j'ai parlé plus haut. A droite, le spectateur plane au delà du Phase-Rion, sur un coin du Koutaïs moderne, déjà dans la plaine. L'édifice qui touche presque laasure voilée de figuiers, est l'église des capucins. Celui dont on ne voit que le long toit au milieu des arbres, fait partie de la résidence du Gouverneur d'Iméreth. Au dessus tour et ruine de la Chapelle de Démétrius. Dans le fond du paysage vallée du Phase et monastère de Ghélathi. Voy. T. I, p. 381 du Voyage. La Planche XIII b n'a pu être publiée.

PLANCHE XIV.

Tsikhédarbasi. Les rois des Lazes, dans le 5^{me} ou 6^{me} siècle, s'étaient choisis l'une des plus belles expositions de la magnifique plaine de Moukhérisis entre Koutaïs et Vartsikhé, pour y bâtir un palais dans le style byzantin; une ville dont il reste à peine quelques vestiges l'entourait. Le palais seul dont le Plan se trouve avec une vue intérieure dans la III^{me} série, Pl. III, aurait résisté encore bien long-temps, si une main dévastatrice n'était venue enfoncer ses dômes et renverser ses murailles. L'église qui est à gauche est très-postérieure au palais. L'horizon caucasien est couronné par le Kouamli avec sa haute muraille blanche, et par le Pasmata dont la pyramide tronquée, toujours couverte de neige, atteint les 14000 pieds. Le reste de la chaîne neigeuse est connu sous le nom de Kédéla; ses flancs déchirés par les granites protogynes sont composés de schiste noir. Voy. T. II p. 200 du Voyage.

PLANCHE XV.

Elle renferme deux vues d'Iméreth.

La première est celle de la *grotte de la Tskaltsitéli* creusée par la nature, à trois verst de Koutaïs, dans un calcaire à dicérates, analogue au Néocomien suisse. Une tradition faite après coup sans doute, suppose que c'est là que Jason vint disputer la toison d'or. A droite, vieux pont ruiné. La place qui s'étend devant cette grotte est souvent animée par les habitans du pays en voyage, et par les montagnards qui vont au marché de Koutaïs, qui s'y reposent et y font paître leurs chevaux. Voy. T. II, p. 199 du voyage.

La seconde qui représente les *grottes de Gvimé*, au bord de la Kvirila, n'offre qu'un faible échantillon de la quantité innombrable de celles qui tapissent les deux parois de roches calcaires dolomitisées qui bordent la Kvirila sur une longueur de 12 verst. Le village Imérétien de Gvimé est bâti en partie à l'abri de ces grottes naturelles. Sur la corniche la plus apparente est l'église, bâtie en long sous la voûte de l'une des plus grandes, laissant assez d'espace derrière pour un cimetière, arrosé par un petit ruisseau qui tombe en cascade au fond de la caverne. Les moines logent dans les maisons qui sont sur la plate-forme du rocher tapissé de lierre qui mène à l'église; à droite, on distingue le sentier qui conduit à ces demeures. Une tour très-antique, de style hellénique, couronne le sommet des rochers. Des vergers et de la vigne ont été plantés sur tous les endroits accessibles. Voy. Tom. III, p. 164, du Voyage.

PLANCHE XVI.

La vallée de *Satchekhéri*, autrement *Sémokvakana* (les hautes demeures) est au débouché du long défilé de la Kvirila, à trois verst de Gvimé en remontant. Elle est traversée par le cours supérieur de cette rivière, le Phase des anciens; elle a été de tout temps célèbre en Géorgie, par sa fertilité et par l'industrie de ses habitans, les Meskhes de Strabon et de Procope. C'est par cette vallée que le premier fait passer la route qui communiquait de l'Ibérie à la Colchide. Depuis des siècles cette vallée a été le principal asile des princes *Tsirételli*, dont les vastes domaines embrassent aussi une partie du Ratcha. Satchekhéri est leur capitale; chaque branche de cette famille y a un domaine plus ou moins grand avec une habitation. On voit dans mon dessin une partie de ces petites résidences disséminées sur les pentes de la vallée: le bourg et bazar habité par des Juifs et des Arméniens est sur le devant. Le géologue verra aussi dans mon dessin le grès vert, la craie blanche et quelques lambeaux de tertiaire soulevés, présenter, comme de larges rubans, leurs couches dans la verdure, tandis que dans le fond du paysage dominent les jets de mélaphyre qui les ont soulevés. L'un des accidens de rochers les plus élevés est couronné par le château de Modanaki, la citadelle des *Tsirételli*. Voy. Tom. III de la relation, p. 168.

PLANCHE XVII.

Vue de *Glola*, dans le Haut-Ratcha, en Iméreth. Ce paysage, malheureusement si mal exécuté par le lithographe, est cependant l'un de ceux qui devrait importer le plus. Les sources du Phase des modernes affluent d'abord dans deux écouloirs principaux

avant de se réunir dans la fente étroite qui les reçoit au dessus d'Outséré. Ces deux écouloirs sont deux grandes vallées qui s'ouvrent dans les flancs mêmes de la chaîne centrale du Caucase: l'une vient du nord-est, et reçoit les tributs du Kédéla et du mont Dougor; c'est la vallée de Glola avec sa rivière la Glolatskali; l'autre part du pied du Pasmata, au nord-ouest, et en réunit les eaux sauvages avec celles de l'Ithanifsi et du Choda, sous le nom de Rion, qui est notre Phase actuel. Cette seconde vallée, plus longue que la première, renferme les villages de Ghébi et de Tchiori. Glola, Ghébi et Tchiori sont les derniers villages que l'on rencontre en remontant le Phase; ils sont déjà dans la région des bouleaux; la vigne et les pommiers ont disparu: les habitans cultivent dans les endroits les mieux exposés du froment, de l'orge et de l'avoine; le reste n'est que pâturages alpins et que forêts qui disparaissent à 7000 pieds de hauteur et laissent nues la plupart des cimes et des montagnes.

Les planches XVII et XVIII donneront une idée de ces deux vallées. Dans la dix-septième on voit le fond de celle de Glola, avec les cimes du Kédéla, en partie couvertes de neige. La Glolatskali, qui fait à-peu-près la moitié du volume du Phase, coule au milieu des bouleaux et des blocs erratiques de protogyne. Cinq ou six tours semées dans une prairie au bord de la rivière marquent l'ancien emplacement du village. Le village actuel, bâti en bois, est placé à gauche, au pied du second groupe de tours ruineuses qui couronnent le sommet d'une colline: l'un de ces bâtimens en ruines avec son fronton paraît avoir été une église. Dans l'angle du paysage, à gauche, s'élève la tête du Mont-Dougor. Voy. Tom. II, pag. 421 du Voyage.

PLANCHE XVIII.

Vue du village de *Ghébi*. Ce dessin fera connaître l'autre vallée, celle des sources du Phase-Rion; il a été pris de l'est et représente sur le premier plan le village avec ses tours hautes de 70 à 80 pieds, percées de meurtrières pour pouvoir se défendre. Le point le plus élevé du village est occupé par l'église antique, avec sa coupole carrée et ses quatre frontons. Le Phase-Rion coule de l'autre côté et baigne le pied de la colline de ses eaux blanches. Les parties basses de l'autre flanc de la vallée sont occupées par des pâturages semés de blocs erratiques et arrosés par une foule de sources. Au dessus s'étendent des forêts de sapins et de bouleaux qui cessent bientôt, laissant à découvert, à droite, les cimes schisteuses et neigeuses du Choda, et à gauche les doubles pointes du Zoropa. Voy. Tom. II, pag. 406 du Voyage.

PLANCHE XIX a.

Vallée de Oni, dans le Haut-Ratcha, en Iméreth.

Après sa réunion avec la Glolatskali, le Phase-Rion, plusieurs fois étranglé dans sa course avant d'arriver aux plaines de la Colchide, s'échappe avec furie de ses écluses pour se reposer dans les vallées qui se rélargissent pour le recevoir. Le dessin actuel est destiné à faire connaître l'un de ces rélargissemens, celui d'Oni, tandis que le suivant fera voir l'une des principales écluses. Le bourg d'Oni, bâti au milieu de la vallée, est la capitale du Haut-Ratcha: un marché hebdomadaire y réunit chaque semaine une foule de montagnards et même des Souanes. Une maison blanche est la résidence actuelle de Grégoire *Tsirételli*, l'un des seigneurs d'Oni, dont les ancêtres résidaient jadis dans les trois vieilles ruines qui occupent la droite du premier plan. La vallée qui est encore plus à droite mène à Tsédissé. Plusieurs villages sont semés sur les hauteurs autour d'Oni. Les cimes doubles du Choda à gauche et du Zoropa à droite, encaissent le Phase qui coule entre deux, venant de la haute vallée de Ghébi. Les cimes intermédiaires du Kédéla appartiennent déjà à la chaîne centrale du Caucase. Voy. Tom. I, pag. 394 du Voyage.

PLANCHE XIX b.

Mindastsikhé est encore dans le Haut-Ratcha, c'est-à-dire dans la vallée du Phase-Rion, encaissée par des schistes et des calcaires jurassiques qu'ont bouleversés les porphyres: Glola, Ghébi et Oni appartiennent à cette contrée. On voit le Phase arriver par la droite du dessin et se joindre à la petite rivière de Lokoumi; à leur confluent s'élève un rocher de porphyre couronné des ruines du château de Mindastsikhé, qui a été l'antique refuge des princes Eristafs, ci-devant seigneurs du Ratcha sous la suzeraineté du roi d'Iméreth: il est abandonné aujourd'hui, et les princes Eristafs demeurent maintenant dans une maison bâtie au dessous du confluent. Voy. Tom. II, pag. 389 du Voyage.

Mais bientôt la scène change, et la jolie vallée de Baragone se ferme tout-à-coup comme par enchantement. Cet effet grandiose des forces de la nature est le sujet du second dessin, le *défilé de Baragone*, qui est la limite entre le Haut et le Bas-Ratcha. Ici le calcaire jurassique élève encore ses roches grises, qui, semblables à une muraille, auraient digué le Phase-Rion, si cette rivière n'avait trouvé une énorme fente pour s'échapper du Haut-Ratcha en mugissant. Cette fente est la seule entrée, le seul portail qui mène de la vallée inférieure dans la vallée supérieure. La rivière en prend toute la largeur, et ne laisse qu'un étroit sentier suspendu au moyen de poutres sur ses rives. Des fortifications, percées de meurtrières pratiquées dans les retraits du rocher, défendent ce passage important. Sur le sommet de la pile de gauche de l'écluse est l'église de Valliéli. Le Bas-Ratcha, dans lequel entre le Phase-Rion, est entaillé dans les formations crétaées. Voy. Tom. II, pag. 387 du Voyage.

PLANCHE XIX c.

Six petites vues. 1° Maison du *Mourave d'Outséré* à moitié chemin entre Oni et Ghébi, dans le Haut-Ratcha : le devant du dessin représente une aire à battre le blé, et derrière un séchoir de blé de Turquie; voy. Tom. II, p. 402 du Voyage. 2° Ruine du château de *Khotévi*, le principal point du Ratcha occupé par les Turcs : il fut démantelé par les Russes en 1771; voy. Tom. II, pag. 374 du Voyage. 3° Le voisinage de *Khotévi* offre plusieurs phénomènes intéressans en histoire naturelle : deux petits lacs sans issue, une rivière qui se perd, et une *glacière naturelle*; j'ai dessiné ici l'entrée de cette dernière : elle a 70 pieds de large; l'on descend sur un talus de débris à 40 pieds de profondeur, où se trouve la glace; voy. Tom. II, p. 379 du Voyage. 4° Tour de *Vouédi*; l'on se fera une idée de ces tours complètement isolées dans les vallées du Caucase. On y entre par une porte pratiquée à 10 pieds au dessus du sol; l'intérieur est doublement voûté et éclairé par de petites meurtrières. Une cheminée est le seul objet de luxe de ces appartemens de guerre; on monte par une échelle au sommet de la tour percée aussi de machicolis; voy. Tom. II, pag. 452 du Voyage. 5° Ruine de *Pétri-Tsikhé* dans la vallée de Bardjom, sur les rives du Kour entre Atskour et Souram; voy. Tom. II, pag. 345 du Voyage. 6° *Chalets* où les Tartares vont passer l'été sur le sommet des montagnes d'Akhalsikhé, pour y faire paître leurs nombreux troupeaux de moutons. Voy. Tom. II, pag. 249 du Voyage.

VUES DU PACHALIK D'AKHALTSIKHÉ.

PLANCHE XX.

Akhalsikhé (en franç. Neuf-Châtel), capitale de l'ancien pachalik de ce nom, aujourd'hui province russe. La forteresse et la citadelle occupent au milieu du paysage la crête de quelques rochers de mélaphyre, baignés par le Poskho. Dans la partie basse de la forteresse s'élèvent le dôme et le minaret de la grande mosquée; voy. T. II, p. 267, du Voyage. L'ancienne ville turque est à gauche; à droite s'étend, sur l'autre rive du Poskho, la nouvelle ville bâtie par les Russes. On voit dans le fond du paysage, sur le sommet d'une colline noire de mélaphyre, les restes de la première batterie d'où le prince Paszkévitz fit battre la forteresse. Plus tard les Russes rapprochèrent leurs positions, et les placèrent un peu à droite de la nouvelle ville, en face de la citadelle. Mais la principale attaque eut lieu près de l'église catholique, au clocher en bois, qui touche presque au cadre du paysage à gauche tout au haut de la ville. Les Turcs s'y défendirent en désespérés, et ce ne fut qu'après un massacre épouvantable que les Russes purent s'emparer de cette position, qui les rendait maîtres de la ville et les faisait dominer la forteresse. Voy. T. II, p. 256, du Voyage.

PLANCHE XXI a.

Vue de *Atskour*, sur le Kour, à l'entrée de la vallée de Bardjom, pachalik d'Akhalsikhé. Cette forteresse, étagée sur un rocher isolé de mélaphyre, au bord du Kour, commande la seule route praticable qui mène d'Akhalsikhé dans la Géorgie. Elle fut construite par les Géorgiens, qui la regardaient comme une des places fortes de leur royaume. A droite s'élève la façade ruinée de Notre-Dame d'Atskour, dont l'image miraculeuse, qui attirait jadis une foule de pèlerins, se trouve aujourd'hui à Ghélathi, en Iméreth. Dans le fond du paysage s'élèvent quelques contreforts de la chaîne de montagnes qui sépare l'Iméreth du pachalik d'Akhalsikhé. Pour plus de détails, voyez T. II, du Voyage, p. 333.

PLANCHE XXII.

Zéda Tmogvi. En remontant le Kour pour atteindre le Vardsie, le voyageur passe par l'une des contrées les plus volcanisées de l'ancienne Arménie. Partout coulées de lave, cônes de cendres, immenses lits de trass, de scories. La nature a créé, dans cet amas confus de débris des éruptions volcaniques, le lit du Kour, qui tantôt resserré, tantôt plus au large, présente une suite d'écluses et de vallées à-peu-près comme le Phase, avec la différence que celles du Kour sont plus accidentées, plus sauvages, plus déchirées. J'offre ici l'une de ces écluses où le Kour venant de baigner le pied des roches blanches qui recèlent les hypogées de Vardsie, et d'arroser des vergers et des vignes, se trouverait arrêté tout-à-coup si cette fente noire ne lui donnait passage. Dans ce rocher entièrement composé de débris volcaniques, confusément entassés, se dessinent des lits de cendres blanches ou grises; leur position prouve qu'après leur déposition, les efforts des volcans ont soulevé et bouleversé ces rochers. Le sommet le plus élevé porte la forteresse abandonnée de *Zéda Tmogvi*, qui a joué un grand rôle dans toutes les guerres du Sa-atabago. Sous les ruines sont les entrées de quelques cryptes. Un chemin hardiment tracé sur les rochers escarpés amenait à la porte qu'on distingue sur l'assise du rocher. De là, par un chemin voûté dont on suit les traces, on pouvait descendre jusqu'au Kour pour y puiser de l'eau au milieu des blocs noirs qui font écumer le fleuve. La route qui mène d'Akhalsikhé à Vardsie, serpente à droite parmi les rochers qui menacent ruine. Voy. T. II, p. 312, du Voyage. Consultez aussi le plan de la contrée, V^{me} Série, Pl. III b, fig. 4.

PLANCHE XXIII.

Vue générale de la ville de *Vardsie*, taillée dans le roc vif. Le Kour arrose le fond de la vallée, où sont les murs des anciens jardins. Par des degrés taillés dans le roc vif, on

parvient aux différens étages des cryptes, auxquelles les assises du rocher éclatant tiennent lieu de rues. A droite une porte et un escalier mènent à la grande église, et à son portique adossé au rocher. L'église, entièrement taillée dans le roc, communiquait avec des appartemens destinés aux rois de Géorgie, quand ils venaient visiter le tombeau de la reine Thamar; un long souterrain menait à l'église supérieure, dont on voit l'ouverture au dessus de la grande. Les appartemens de la reine Thamar étaient à droite de l'église. La porte construite à gauche sur la pointe du rocher mettait en communication la grande moitié de la ville, qui était sur le revers du rocher, avec celle-ci. Les plans et perspectives des principales cryptes de Vardsie sont dans la III^{me} série, Pl. IV, fig. 12, et dans la IV^{me} série d'archéologie, Pl. V. La description de Vardsie se trouve Tom. II, p. 314 du Voyage.

VUES DE GÉORGIE.

PLANCHE XXIV.

Vue de *Tiflis*, capitale de la Géorgie, prise du faubourg des Sables, sur la rive gauche du Kour. En suivant de la gauche à la droite, l'on a, sous *a*, la colline de Seidabad, avec les ruines d'un ancien château persan. Sous *b*, au centre de la citadelle actuelle, s'élève l'église si antique de *Météki* (*de la rupture*) fondée par Vakhtang Gourgassal. Sous *c*, sur l'autre rive du Kour, paraît, au milieu du quartier dit Kala, le dôme élané en faïence vernissée de la mosquée persane. Ce quartier est dominé par la forteresse ruinée de *Narikala*, qui couronne le mont Solalaki. Entre l'ancienne et la nouvelle forteresse, s'ouvre, dans les roches porphyriques, la gorge que remplit le quartier des bains. A la tête du pont, sous *f*, un immense et superbe caravanseraï, dernièrement bâti, rivalise avec celui que fit construire l'Arménien Arzerouni, et qui reflète dans le fleuve son beau portique à huit colonnes. Entre ces deux caravanserais s'étend le long toit du bazar arménien sous *g*. Au dessus du caravanseraï Arzerouni *i*, on remarque un édifice ruineux; ce sont les anciens magasins publics déjà visibles dans le dessin de Chardin, ainsi que le dôme de l'église de Bethléem, marqué sous *k*, et que ses pèlerinages rendent célèbres. Sous *l*, la belle coupole de la cathédrale de Sion, aujourd'hui l'église principale du rit russe. Ses formes pures géorgiennes contrastent avec l'élégant clocher de style italien, qu'on a élevé à côté sous *m*. Il masque légèrement un autre dôme, celui de l'église des Capucins, sous *n*. Au sommet de la colline sous *o*, se termine par un signal le long mur que fit ajouter *Chah-Abbas* aux fortifications du château de *Narikala*. Là sont aussi les ruines d'un bastion que fit élever ce monarque, et que le peuple appelle encore le trône du *Chah* (*Chah-Takht*). Enfin, sous *p*, paraissent, au bord du fleuve, quelques constructions appartenant à l'ancien palais des rois de Géorgie, et au dessus se voit le dôme et l'église de *Mognany*. Voy. Tom. III, p. 225 du Voyage.

PLANCHE XXV.

Signaghi, capitale du Caketh en Géorgie. Long-temps le Caketh fit partie de l'ancien royaume d'Albanie, que Strabon cite à cause de ses vignobles, qui étaient si productifs qu'on était obligé de laisser une partie des raisins sur les ceps. Plus tard le Caketh fut ajouté au royaume de Géorgie, dont il fut ensuite détaché pour former un petit royaume séparé, souvent désolé par les armées persanes. La résidence des rois du pays a souvent changé : aujourd'hui les autorités russes ont adopté pour chef-lieu *Signaghi*, bâti sur le pourtour d'une colline qui domine à l'occident la vallée de l'Alazan, que l'on voit briller çà et là à travers les vergers et les vignobles. Héraclius II, avant-dernier roi de Géorgie, voyant ce beau pays sans cesse ravagé par les sauvages Lesghis, qui du haut de leurs montagnes caucasiennes tombaient sur les habitans paisibles pour les enlever et aller les vendre à *Akhalsikhé*, fit construire la longue muraille qui couronne la colline. Elle encloût un vaste espace de terrain, où les habitans du pays pouvaient se réfugier en cas d'invasion. Cet espace est vide aujourd'hui. *Signaghi* a un bazar formé par deux rues étroites. La maison du gouvernement le domine; celle où demeure le gouverneur du district est à côté. Les vignes et les vergers prospèrent malgré le sol composé d'un gros conglomérat de débris ignés, liés par de la glaise, appartenant aux formations tertiaires. Les franges de neige qui bordent la crête schisteuse des montagnes lesghiennes sont dessinées telles qu'elles étaient le 23 mai 1834. Voy. Tom. IV, pag. 204 du Voyage.

PLANCHE XXVI.

Ruines de *Chamchvildé* (Orpelt) au bord du Ksia, en Somkhétie. Les Orpéliens, princes géorgiens, dont le surnom de *Djenpakouriani* (descendants de l'empereur de la Chine) dénote l'illustre origine, arrivèrent en Géorgie plusieurs siècles avant Jésus-Christ, et reçurent des rois du pays pour apanage la forteresse d'Orpelt en Somkhétie. Cette province, l'une des plus riches de la Géorgie, appuyée contre les montagnes de l'Arménie, a été jadis le théâtre d'éruptions volcaniques. Des coulées de lave noire semée d'obsidienne se sont épanchées dans plusieurs parties du pays, et leurs fentes profondes ont reçu le Ksia et l'Alghet. Orpelt est suspendu au bord de l'un de ces abîmes au dessus du Ksia. Tout y est ruine, et au milieu de ces édifices nombreux qui couronnent le précipice, pas une voix qui se fasse entendre, et qui rappelle la gloire passée des Orpéliens, rivaux des rois de Géorgie. Le château est en face, presque au milieu du paysage; deux églises abandonnées sont à droite, l'une est dans le style arménien. Les ruines de la ville sont à gauche. L'horizon est terminé par les montagnes de *Bialakloutche*. Tom. IV, pag. 186 du Voyage.

PLANCHE XXVII.

Les *Monts-Rouges* et le *Khokhi*, vus de *Kachaour*, grande route du Caucase de Tiflis à Vladikavkas. La Somkhétie et l'Arménie ne sont pas les seules parties du sud du Caucase qui offrent de nombreuses traces de volcans. On les retrouve jusque dans le sein même du Caucase. Le point le plus intéressant pour les étudier est celui qui fait le sujet de ce dessin. Le voyageur qui traverse cette chaîne par la route du Tiflis à Vladikavkas, a quitté la vallée de l'Aragvi à Kvichette, pour s'élever péniblement sur d'épaisses coulées de lave, sur lesquelles il se trouve bientôt de champ. Un sol incliné, sillonné par les inégalités d'une lave qui s'est tirillée, tourmentée en raison des accidents du terrain, forme la base des monts coniques dits les *Monts-Rouges*, qui s'appuient sur la droite du paysage; leur nom vient des scories rouges qui forment leur talus gazonné. Ces formes radoucies les distinguent singulièrement au milieu des montagnes schisteuses des flancs desquelles ils sont nés et qu'ils ont bouleversées par leurs éruptions. La neige à la fin même de juin recouvre les sommets du *Khokhi* ou *Aragvistavi*, le plus éloigné des *Monts-Rouges*, et le *Bidaristavi* plus rapproché. Les villages géorgiens des *Goudamakari*, *Djagouliankari*, *Khoulistsikhé*, etc., donnent une idée de l'architecture de ces peuples montagnards, qui rappelle celle des habitans des autres vallées de l'ouest du Caucase. Voyez cette vue colorée géologiquement, V^e série, Pl. VIII, fig. 5; consultez la carte, même planche, fig. 1. Lisez Tom. IV, pag. 252, du Voyage.

PLANCHE XXVIII.

Le *Mont-Kasbek* ou *Mkinvari* est un second exemple des phénomènes volcaniques dans le centre même de la chaîne du Caucase. Cette montagne, la seconde en hauteur de tout le système, est élevée de 14,400 pieds de roi, selon MM. Engelhardt et Parrot (1811), et de 14,730 pieds, selon M. Meyer (1830). La ligne de la neige est de 10,011 pieds. Le dessin est pris du village de *Kasbek* ou *Stépantsminda*, sur la droite du *Térek*. Le *Mont Kasbek* se présente en face, au fond d'une vaste embrasure entaillée dans les schistes noirs, au milieu desquels il a surgi. Ecartant par ses efforts les deux parois de l'embrasure, il a rempli cette courte et profonde vallée de ses déjections, de ses trass, qui, accumulés, en teignent les flancs de toutes couleurs. Jusqu'au *Térek* sont descendus des coulées d'une lave particulière, qui, par la loi du retrait, s'est divisée en une multitude de prismes, qui se présentent en autant d'étages que les coulées, comme les roches basaltiques. A droite coule le *Tschkhéri*, au milieu des laves; à gauche, le *Gherghéti*-don sépare les roches volcaniques des schistes noirs. Sur l'extrémité d'une coulée qui n'a pas abordé le *Térek*, est le village de *Gherghéti*. Au dessus du village, à 6,674 pieds de haut, est l'église de *Gherghéti*, connue aussi sous le nom d'église de la *Trinité* (en géorgien *Tsminda-Saméba*). Voy. Tom. IV, pag. 266 du Voyage.

PLANCHE XXIX.

Les deux planches suivantes appartiennent encore à la grande route du centre du Caucase.

La première représente une vue du village d'*Arakhéti*; elle est dessinée du point où quittant le thalveg de la vallée de l'Aragvi, l'on monte par une route des plus rapides, taillée dans les flancs de plusieurs coulées de lave, mêlée à d'autres roches volcaniques pour atteindre le plateau de *Kachaour*, et plus loin le *Col-de-la-Croix*, le point le plus élevé de la grande route de Tiflis à *Mosdok*, à travers le Caucase. Le chemin est bordé de hêtres, et la vue plonge au-delà de l'Aragvi, sur le village géorgien d'*Arakhéti* et sur les montagnes schisteuses si escarpées de *Lomissa*. Elles sont en partie boisées et en partie tapissées de l'*azalea pontica*, dont le parfum pénétrant est apporté au loin par les zéphyrs de la vallée. Voy. Tom. IV, pag. 252 du Voyage.

PLANCHE XXX.

J'ai réuni dans cette seconde planche les vues des deux anciens châteaux qui commandaient l'entrée et la sortie du long défilé de cette route. En partant de Tiflis l'on arrive d'abord à celui d'*Ananour*, qui est sur le revers méridional du Caucase, et qui ferme l'entrée de la vallée de l'Aragvi. L'intérieur du château abandonné est occupé par deux églises dédiées à sainte *Khitobel*. La plus petite a été bâtie vers l'an 1614; la plus grande lui est de vingt ans postérieure; elles sont les deux de style géorgien. Tom. IV, p. 247.

Quand on a traversé le Caucase, le dernier château que l'on rencontre avant d'arriver à Vladikavkas est *Lars*, bâti sur un rocher de *Schish* au bord du *Térek*. Ce vieux château date encore de la puissance des Géorgiens. La route passe à gauche au dessus de ses murs. Voy. Tom. IV, pag. 306 du Voyage.

PLANCHE XXXI.

Vue du village de *Kathrinensfeld*, l'une des colonies allemandes au sud du Caucase. Dans la vue de *Chamchouldé*, Pl. XXVI, le spectateur est placé sur le plan de vastes coulées de laves, du haut desquelles, en se tournant vers le nord, il domine l'abîme dans lequel coule le *Ksia*: la ruine est en face, devant lui. Traverse-t-il le plateau légèrement ondulé que labourent les colons allemands de *Kathrinensfeld*, et porte-t-il ses yeux au sud, une toute autre vue frappe ses regards, et au lieu des déchirures d'un sol volcanisé

se présente une vallée radoucie avec la colonie entourée d'arbres. Les tombes de l'ancien village de *Kamara* sont à droite au pied de la colline couronnée d'une vieille église abandonnée. Le fond du paysage ne présente que des cônes de formes radoucies, dont les plus éloignés appartiennent à la chaîne du *Pambak*. La petite ruine qui couronne le sommet de celui qui domine le village était jadis un fameux pèlerinage pour toute la Géorgie. Voy. Tom. IV, pag. 153 du Voyage.

PLANCHE XXXII.

Vue du rocher porphyrique de *Ghévardsin* Géorgie, prise du village de *Mélikhkend*, sur la route qui mène de Tiflis à Erivan en Arménie, par la vallée de l'*Akstafa*. Le rocher noir de *Ghévardsin* s'élève comme pyramide isolée au milieu de la plaine. Sur ses flancs à gauche sont les ruines de vieilles fortifications; le sein même de la montagne recèle des grottes célèbres dans les traditions du pays. Dans le lointain s'élèvent les cônes porphyriques de *Dachesalaki*.... Le premier plan est occupé par les maisons enfoncées dans la terre du village de *Mélikhkend*, semé de greniers à foin à la manière du pays. Ces constructions bizarres donneront une idée de la plupart des villages de la partie basse de la Géorgie. Voy. Tom. III, pag. 283 du Voyage.

VUES D'ARMÉNIE.

PLANCHE XXXIII.

Vue du lac de *Sévang*, prise de *Tchoubouklou*, à l'extrémité nord-ouest du lac; voyez-en la description dans mon Voyage, Tom. III, pag. 300 et les suivantes. Sur le premier plan sont quelques maisons arméniennes de *Tchoubouklou*, dont je donne le détail pag. 322. L'on ne voit ici que le portique où l'on retire tout ce qui craint l'humidité. Tel était le vestibule des maisons des héros d'*Homère*. A droite un contrefort de l'*Echak-Meydan* forme le premier rang de collines porphyriques qui cachent la vallée de *Tchugrus* en avançant comme un promontoire dans le lac jusqu'à *Sannakhapert*. En face s'élèvent le monastère et l'île de *Sévang*, qui n'en est qu'un pic détaché. Le détroit qui la sépare de l'extrémité du promontoire est très-profond. Dans le lointain, à droite de l'île, paraissent les villages de *Zeinal* et d'*Iratcheman*; à gauche de l'île, le fort détruit d'*Akhkala* et le village avec l'église d'*Airivank* (monastère de la caverne). Plus à droite, villages d'*Aboullar* et de *Naradou* avec son église; ce dernier occupe le promontoire qui étrangle le lac *Sévang* à-peu-près au milieu de sa longueur et qui fait face à celui d'*Aditapa*, dont les flancs noirs s'avancent à sa rencontre. Les cimes plus éloignées sont celles qui circonscrivent à distance l'extrémité méridionale du lac.

PLANCHE XXXIV.

Vue des deux *Ararats* dessinés de la forteresse d'*Erivan*. A travers le bassin de l'*Arad*, traversé par l'*Araxe*, et à une distance de 31 verst (7 lieues et demie de France), jusqu'à leur base. L'on voit les principaux volcans éteints de l'Arménie, le *grand Ararat* élevé de 16,254 pieds à droite, et le *petit*, qui n'a que 12,162 pieds à gauche. Leur hauteur au dessus de la plaine d'Arménie, traversée par l'*Araxe*, est de 13,518 et 9,426 pieds, la hauteur absolue du fond du bassin étant de 2,736 pieds. La *Zenga*, encaissée par les flancs noirs d'une coulée de lave qui s'est fendue pour lui créer un lit, se hâte d'arriver au fleuve. De l'autre côté de la rivière, les allées de peupliers du jardin du *Sardar-Houssein*, aujourd'hui jardin du gouvernement, se dirigent sur un pavillon persan, chargé de décorations, de peintures, et entouré de jets-d'eau. La colline qui le domine porte le nom de *Héraclius*, roi de Géorgie, qui assiégea de là Erivan, en 1779. L'on aperçoit à gauche la partie de la forteresse d'*Erivan* qui est la prolongation du palais du gouverneur et de l'ancien Harem. Voy. Tom. III, pag. 342 du Voyage.

PLANCHE XXXV.

Vallée et monastère de *Kieghart*. Vue de l'ensemble de ce pays: le spectateur regarde le fond de la vallée de la *Karhni-tchai*, qui s'est entrouverte dans les flancs volcanisés du *Nal-Tapa*. Sur ses flancs se dessinent les différents étages des coulées et des éruptions volcaniques; des débris, des rochers entiers éboulés voilent une partie du sol. Dans cet affreux chaos une terrasse en brave seule la tristesse effrayante en portant les édifices élevés hors de terre du monastère, tandis que tous les autres édifices souterrains sont creusés à gauche sous le rocher. Voyez pour le plan du monastère, III^e série, Pl. IV, fig. 13, et pour les vues d'intérieur, même série, Pl. X et Pl. XI. Lisez Tom. III, pag. 391 du Voyage.

PLANCHE XXXVI.

1^o Vue des ruines d'*Erovantagerd*, au bord de l'*Araxe*, en Arménie; voy. Tom. III, pag. 435. Les ruines de la forteresse s'étendent sur le pourtour du rocher; celles de la ville sont au pied et bordent l'*Araxe* rapide; les ruines du pont sont à gauche; des traces noires sur le sommet des collines, indiquent l'extrémité de quelques coulées de laves; le cimetière d'*Erovantagerd* commence à droite.

2° *Koulpe* dont la description se trouve Tom. III, pag. 424 et les suivantes, est dessinée du sud avec la montagne de sel, en face : sur le premier plan s'élèvent les tombes avec les inscriptions rapportées pag. 428. — La Vartemargtchai sépare le cimetière, les églises et l'Ancien Koulpe du village actuel, qui s'est rapproché davantage des carrières. La tour, qui est en avant au milieu du village, est celle où nous étions logés, et les toits d'alentour nous tenaient lieu de terrasse et de salon. L'église, plus élevée que le reste, est à gauche de la tour. Les entrées des carrières de sel exploitées aujourd'hui sont désignées par un *c* à la marge : la tradition dit que Noé exploitait celles qui sont à l'opposite vis-à-vis de *d*. Les bancs de sel, au nombre de trois, sont exprimés, autant que peut le permettre l'impression, sur les flancs de la montagne. Au milieu de l'un de ces bancs, sous la lettre *b*, l'on aperçoit l'entrée sombre de la vaste grotte taillée dans le sel, où se réfugie la population de Koulpe dans les moments d'alarmes, si fréquents sur ces frontières infectées de Kourdes : une muraille en défend l'entrée, et deux tours, isolément postées sur deux mamelons, en flanquent les côtés. Au sommet de la montagne, sous la lettre *a*, petite église où est le tombeau de Saint George, grand but de pèlerinage. Comparez avec le plan et les vues géologiques données V^e série, Pl. VII *c*, Etudes sur le sel fossile de Koulpe.

PLANCHE XXXVII.

Ruines de *Djoulfa*, vues de l'est. L'Araxe encaissé par de hauts rochers de grès d'une teinte sanguinolente, s'échappant du bassin d'Arménie, coule avec rapidité. D'énormes fragments éboulés hérissent les pentes de la vallée. L'Arménie persane est à gauche ; l'Arménie russe à droite. Du milieu des tombaux qui entourent l'église ruinée de la Vierge située hors de ville, le spectateur voit au devant du paysage la muraille d'enceinte ; on ne reconnaît qu'à une large brèche l'ancienne porte, et qu'à quelques piles échappées à la fureur du fleuve, l'un des ponts de Djoulfa. Les hauts rochers à pic auxquels la muraille s'adosse et qui en rendent le prolongement impossible, ont leur crête fendue, couronnée d'un château fort, suspendu comme une aire de faucon. La place du bazar est presque rase et s'étend jusqu'à la grande ruine qui borde l'Araxe ; les vingt et quelques familles de Djoulfa sont logées au milieu des débris de ce caravanseraï que fit bâtir Kodjia Nazar, ainsi que celui qui est en face sur l'autre rive, pour la commodité des négociants arméniens qui ne trouvaient plus à Djoulfa détruit par Chah-abbas, de refuge quand ils passaient le fleuve. Les pans de l'église, où est enseveli le martyr Katchabab, sont à droite, au dessus du caravanseraï ; les principales traces de l'ancien Djoulfa sont au delà, se terminant au vaste champ des morts, où des pierres funéraires dressées à côté les unes des autres, hérissent le sol comme une moisson d'épis. Un château fort qui défendait Djoulfa de ce côté là et le monastère de St.-Etienne sont masqués par les contours de la vallée. Voy. Tom. IV, pag. 20 du Voyage.

PLANCHE XXXVIII.

Vue de *Nougadi*, dans la vallée de l'Araxe, à sa sortie du bassin d'Arménie. Ce dessin est pris au moment où l'on descend le dernier contre-fort de porphyre dioritique, coupé d'énormes filons de syénite qui forme l'un des côtés du vallon de Nougadi, quand on vient de Migri. L'on plane sur le village aux maisons basses, couvertes de toits plats en terre ; quelques-unes ont des espèces de portiques ; toutes ressemblent parfaitement aux demeures tartares de la côte de Crimée. Les montagnes dioritiques qui sont à droite et à gauche, laissent voir leurs flancs recouverts de déblais, dont quelques plantes masquent à peine la nudité. L'Araxe coule au milieu des montagnes qui s'étendent au fond du paysage. Voy. Tom. IV, pag. 48 du Voyage.

PLANCHE XXXIX.

6° II^e Série. Pl. 39. Cataracte de l'Araxe à *Arasbar*. J'ai donné successivement les principales écluses par lesquelles les fleuves du Caucase et de l'Arménie s'échappent des vallées supérieures vers les inférieures ; le Phase à *Oni*, à *Baragone*, à *Koutais*, le Kour à *Zéda-Tmogvi*, les grands portails de l'Abkhasie. Pour compléter cette série d'observations, voici l'Araxe quittant le bassin de l'Arménie centrale et le pied de l'Ararat, et arrivant au cœur de la chaîne de diorite qui la fait refluer long-temps vers ces plaines fertiles qu'il recouvrait de ses ondes. Aujourd'hui rien ne l'arrête ; les porphyres dioritiques et les syénites se sont fendus, et ont renversé les calcaires siliceux qui s'appuient sur leurs jets fantastiques. L'Araxe écume et coule avec une rapidité effrayante vers le gouffre qui est ouvert devant lui, et le grand bloc de porphyre que montrait Chah-abbas à ses courtisans, brave toujours l'Araxe en furie. « Voilà comment il faut lutter contre l'ennemi, disait ce monarque. — C'est facile, répondit l'un d'eux, quand on est si bien soutenu, montrant du doigt les rochers d'alentour. » Voy. Tom. IV, pag. 42, du Voyage.

PLANCHE XL.

Choucha, forteresse naturelle inexpugnable et la capitale du Karabagh, vers la mer Caspienne, s'étend sur un banc isolé de calcaire compacte, soulevé par un vaste dôme de porphyre pyroxénique : son pourtour a l'air d'une muraille à pic inabordable, excepté par deux fentes fermées par deux portes. J'ai dessiné ce rocher des bords du Kargar qui serpente dans les porphyres : le village de Chouchakend est visible ; mais

on ne voit rien de la ville même, peuplée de 15,000 habitans, qui est perchée sur le sommet du rocher, dont elle n'occupe qu'une faible partie. Les missions évangéliques de Bâle y avaient leur principal établissement au-delà du Caucase : leur habitation ne manquait pas d'élégance au milieu des demeures informes des Arméniens. Voy. Tom. IV, p. 73 du Voyage.

PLANCHE XLIIa.

Vue du *Béchetau*, prise des bains ferrugineux au nord du Caucase. Cette montagne est un fait très-extraordinaire en géologie. Quand le pied septentrional du Caucase se nivèle déjà sous une plaine ou steppe immense, surgissent tout-à-coup neuf montagnes disséminées dans la plaine. La principale est le Béchetau, élevé de 4,124 pieds au dessus de la mer Noire. Cinq pointes pyramidales, dont trois sont visibles dans le dessin, lui ont fait donner le nom de Béchetau (*cinq cimes*). Le porphyre trachytique compose sa masse totale ; d'autres jets porphyriques surgissent au pied, entourés des débris d'autres collines de craie qui sont pour ainsi dire les restes d'un ancien cratère de soulèvement, ou amphithéâtre volcanique dont les porphyres forment le centre. L'époque tertiaire et ses formations ont comblé et nivelé ce cratère. Voyez bulletin de la Société géologique de France, réunion d'Alençon, 1837, pag. 59, et Tom. IV, pag. 487 du Voyage. Les flancs du Béchetau sont couverts de forêts de hêtres et de charmes. Sa cime principale est nue, et sur la petite plate-forme de dix pieds en carré qui la couronne, je recueillis, le 23 juin, les plantes suivantes : *Pedicularis comosa*, *Potentilla argentea*, *Veronica chamædris*, *verna*, *gentianoides*, *Alchemilla pubescens*, *Myosotis montana*, *Hieracium pilosella*, *Leontodon taraxacum*, *Tragopogon pratense*, *Geranium pratense*, *Cerastium arvense*, *Campanula saxifraga*, *Steveni*, *Thymus marschellianus*, *Rosa pulverulenta minima*, *Azalea pontica*, *Dracocephalum austracium*.

PLANCHE XLIIb.

La première vue du *Béchetau* ne donne que les formes remarquables de cette montagne trachytique. L'idée qu'on peut se faire des autres jets isolés qui surgissent de l'uniformité de la steppe, ne serait pas complète, si je n'y ajoutais le dessin que j'ai esquissé en descendant du Béchetau. L'objet le plus apparent est la montagne ferrugineuse, *Ziélesnégora*, à la teinte rouillée, au pied de laquelle s'étend le village des bains, où tout ce qui peut faciliter les cures des baigneurs a été créé par le gouvernement russe : il s'y trouve même un charmant parc pour les promeneurs. Toutes les sources sont alcalines et martiales. La source dite des Tcherkesses a 33° de chaleur ; les autres montent 29°, 26°, 22°, et descendent jusqu'à 12°. Le mont *Koum*, dans le lointain de la steppe, offre aussi le phénomène de sources tièdes sulfureuses. Tous les jets sont de porphyre ou de trachyte. On a oublié de mettre le nom du *Kahlenberg*, qui est entre le mont Werblioude ou du chameau et le mont Byk. Les lambeaux de forêts qui voilent quelques parties de la contrée consistent en charmes, en hêtres, en chênes.

VUES DE CRIMÉE.

PLANCHE XLII.

Vue de *Kertche*, prise des tumulus de la Quarantaine en 1834. Sur l'emplacement où l'on voit s'étendre aujourd'hui la naissante ville de Kertche, s'élevait autrefois Panticapée, ville puissante, capitale du royaume du Bosphore. Depuis 300 ans avant Jésus-Christ jusqu'à 300 ans après Jésus-Christ, elle fut la résidence de rois qui avaient étendu leur pouvoir, d'un côté jusque sur les premières tribus Tcherkesses du Caucase, de l'autre jusque sur la chaîne taurique. Les hordes de Barbares, venus de l'Asie, la détruisirent de fond en comble, et cette ville, si heureusement située entre la mer d'Azof et la mer Noire, au fond d'un superbe port, dont on voit dans le lointain l'Akbouroun terminer l'hémicycle, Panticapée, dernier refuge du grand Mithridate, rentra tellement dans le néant, qu'on en ignore l'histoire pendant un millier d'années. Ce ne fut que lors de la prise en possession de la Russie que sa position fut de rechef justement appréciée, et qu'elle reprit un nouvel élan. Aujourd'hui Kertche est destiné à devenir le principal port de l'est de la Crimée, le grand Emporium de la mer d'Azof et du Kouban, étendant ses relations du nord et de l'orient de la Russie jusqu'aux ports les plus éloignés de la Méditerranée. Chaque jour on la voit s'accroître, s'embellir et s'enrichir. Kertche, dans ce dessin, est tel que je l'ai vu en 1834. La forteresse où mourut Mithridate couronnait la partie la plus avancée de la montagne qui commande la ville, et qu'on peut reconnaître à la petite chapelle qui la domine. C'est là qu'on a bâti depuis peu un magnifique musée. Cette montagne porte toujours le nom de Mithridate, et le peuple aime à supposer qu'une niche semicirculaire, taillée dans un rocher, était son fauteuil. Les tumulus ou tertres funéraires qui entouraient l'ancienne Panticapée, sont semés sur la pente de la montagne, le long de l'ancienne voie qui menait à Théodosie ; mais le groupe le plus nombreux se trouvait non loin de l'emplacement actuel de la Quarantaine : ceux qui sont ici sur le premier plan ont été ouverts peu de temps avant mon arrivée à Kertche. Voy. Tom. V, pag. 108, du Voyage.

PLANCHE XLIII.

Vue de *Théodosie*, en Crimée. Théodosie fut dans l'origine une colonie milésienne, qui, avec Panticapée, pouvait passer pour le grenier d'Athènes. Leucon, roi du Bosphore, expédia lui seul, de Théodosie à Athènes, 2,100,000 médimnes de blé. Ruinée ensuite, elle demeura long-temps déserte et ne reprit son premier élan que sous les Génois, qui étaient à même d'apprécier la magnificence de son port et de sa position. Sous eux, elle fut chef-lieu de leur puissance et de leur commerce en Crimée, et la résidence d'un de leurs consuls. Menacée par les Tatares, elle fut l'objet de la sollicitude du pape Clément VI, qui prêcha, en 1345, une croisade contre les infidèles; on augmenta les fortifications de Kafa et on plaça dans la tour principale, qui commandait l'une des positions les plus importantes, une inscription en l'honneur de ce pape. L'inscription, qui a été ôtée et déposée ensuite au Musée de la ville, est représentée ici avec une scrupuleuse exactitude; mais la date ne répond pas aux faits rapportés par l'histoire. Kafa fut prise par les Turcs en 1483. Au milieu du dessin s'élève l'ancienne citadelle génoise, et au-devant, une vieille église arménienne qui paraît accolée aux murs de la citadelle. A droite, dans l'angle des anciennes fortifications de la ville, se trouvent les bâtiments de la quarantaine de Théodosie. A gauche, s'étend la partie habitée de la vaste enceinte de la ville. C'est là que sont la place et l'église catholique, ci-devant mosquée; derrière, au bord de la mer, un château génois en ruine fermait la ville du côté de la presqu'île de Kertche, dont la steppe uniforme cerne la baie de Théodosie de ce côté-là. Quatre navires paraissent dans le port de cette ville: il n'y en avait pas davantage en juillet 1834. Voy. Tom. V, pag. 287, du Voyage.

PLANCHE XLIV a.

Vue d'*Otouze* et du port des *Tauro-Scythes*. En partant de Théodosie ou Kafa en Crimée, pour longer la côte méridionale, *Otouze* est le premier endroit qui paraisse au milieu des montagnes calcaires et schisteuses, après les formations tertiaires et crayeuses qui s'étendent à l'ouest de Théodosie. Au milieu du dédale des formations déchirées, la nature s'est ménagée cette charmante vallée, où les nouveaux colons de la Crimée ont déjà planté de beaux vignobles. La vue qui s'ouvre vers la mer est, peut-être, l'ancien port des Tauro-Scythes, mentionné par M. de Blaremborg; de vieilles ruines rappellent la présence d'anciennes populations. Voy. Tom. V, p. 314, du Voyage.

PLANCHE XLIV b.

Vue de *Koze*. Le calcaire jurassique, renversé sens dessus dessous, est groupé sous les formes les plus déchirées sur le schiste liasique qui compose la base du vallon. Le *Jetchekidagh* à droite est la partie la plus septentrionale du groupe de rochers qui se terminent par le cap *Méganome*. Les ruines du calcaire recouvrent le schiste. Entre le *Jetchekidagh* et le *Sandik-Kaïa*, sont les ruines du château fort de *Jeltighen*, et le col par où passe le chemin qui mène de *Soudag* et de *Koze* à *Otouze*, qui est sur le revers de la montagne, et à *Théodosie*; au pied du rocher, belle source du ruisseau de *Koze*. Sur le premier plan, mosquée de *Koze*, et cimetière tartare; les tombes sont marquées par des morceaux de grès liasique à antracites, non taillés, qui se divisent naturellement en cippes et en colonnes, imitant les basaltes. Voy. Tom. V, pag. 317.

PLANCHE XLV.

Vue de la vallée de *Soudag*, prise du monastère ruiné de *St Georges* à l'est. Décrire ce riche paysage en peu de mots est impossible. Je rappellerai que la chaîne Taurique, qui borde la côte de Crimée, et qui forme le plus souvent muraille le long de cette côte, est déchirée de distance en distance, jusque dans ses entrailles: ces larges entailles sont autant de vallées qui s'ouvrent vers la mer. Les trois principales sont celles de *Jalta*, d'*Aloucheta* et de *Soudag*. Cette dernière est la plus ouverte: c'est là que s'est développée dans ces derniers temps la culture de la vigne, dont les plantations recouvrent le fond de la vallée; des chemins étroits serpentent à travers les possessions, qui sont bordées de là en là par des peupliers. Au lieu de se réunir en village, les propriétaires ont préféré s'établir chacun dans leur vignoble. Des maisons blanches égaient le tapis vert, qui a l'air d'un lac de verdure encaissé par des collines d'un aspect aride, consistant en calcaire schisteux du Jura supérieur. La plus grande, au long dos, est le *Pertchemkaïa*: celle qui a une forme conique tronquée a plusieurs noms; on l'appelle *Sakologora*, en russe, ou le tombeau; chez les Tartares, c'est le *Kouchekaïa*, (montagne de l'Aigle) ou le *Kargakaïa* (montagne du Corbeau.) Du pied de ce rocher commencent les ruines de l'ancienne forteresse de *Soldaïa* (*Soudag*) qui couronnent le sommet et encaignent le pied d'un autre rocher à pic qui plonge dans la mer profonde. La côte lointaine est celle de *Touvak*, d'*Aloucheta*, que termine le dôme de l'*Aïoudagh*, qu'une distance de 14 lieues de France rend presque invisible. Voy. Tom. V, pag. 323, du Voyage.

PLANCHE XLVI.

Quatre paysages. 1° *Monastère de l'Assomption de Notre-Dame*, en face de *Tchoufoukalé* en Crimée. *Tchoufoukalé*, ou *Kirkor*, sur un rocher, était l'une des anciennes forteresses des Tauro-Scythes, et une de leurs villes troglodytiques remplissait le fond du ravin qui s'ouvre à l'ouest du rocher. Là les couches puissantes du grès-vert sont percées

de grottes nombreuses, toutes abandonnées, à l'exception de celles où des ermites ont su se construire églises, cellules et caveaux funéraires. Voy. Tom. VI, pag. 345, du Voyage.

2° Monument religieux à *Katchikalène*. Au devant de cette forteresse troglodytique se détache un rocher isolé dans lequel on a taillé l'abside, ornée d'une croix, d'une chapelle qui y était accolée, et dont les traces du toit sont encore visibles. Voy. Tom. VI, p. 303, du Voyage.

3° Vallée des tombeaux Karaïtes de *Josaphat*, près de *Tchoufoukalé* en Crimée. Dans le lointain l'on voit la porte de la ville. Voy. Tom. VI, pag. 346, du Voyage.

4° Eglise de *Démirdji*, qui domine la vallée d'*Aloucheta* en Crimée; elle donne une idée de toutes les petites églises que les Grecs avaient construites sur la côte taurique. Voy. Tom. V, pag. 433, du Voyage.

PLANCHE XLVII.

Vue d'*Aloucheta*, côte méridionale de la Crimée. Comparez avec la vue géologique que j'en donne, V^{me} série, Pl. XI. Au fond de la baie d'*Aloucheta* s'étend au milieu des arbres fruitiers et principalement des noyers, la ville de ce nom, bâtie en amphithéâtre sur une colline de schiste, couronnée des ruines des vieilles tours du château d'*Alouston*, fondé par l'empereur Justinien I. Les maisons, précédées d'un portique, ont presque toutes des toits plats. A droite, se distingue par son élégance asiatique le bâtiment de la *Couronne*, destiné aux baigneurs. Les monts *Samarkaïa* et *Teirki*, et la *Yaïla d'Oulouzène*, dominent le paysage. La côte se prolonge jusqu'au cap *Méganome*, bien au-delà de *Soudag*, dont on reconnaît la position aux rochers de forme bizarre qui dominent la vallée. L'arbre qui ombrage le premier plan est le poirier à feuilles de saule ou oriental (*Pyrus Salicifolia*, *Pallas*, ou *Orientalis* de *Tournefort*), si commun en Crimée, sur les rives du *Terek*, à *Astrakan*, et dans une partie de l'Arménie. Voy. pour ce poirier, Tom. II, pag. 255, et Tom. V, pag. 367, du Voyage, et pour l'ensemble du paysage, Tom. V, pag. 429, du Voyage.

PLANCHE XLVIII.

Trois petites vues. Les deux premières sont destinées aux sources du *Salghir*. L'une représente le *Salghir* s'échappant au-dessus d'*Aïan* du pied du *Tchatyr-dagh*, resserré par l'étroite muraille de rochers qui l'encaissent; ces rochers sont un calcaire gris jurassique et un marbre de la même formation, mélangé de jaune et de rouge-tuile. J'ai donné, dans le second dessin, une vue de la source même du *Salghir*, dont l'onde, par une large voûte naturelle, sort en bouillonnant du sombre gouffre où elle a été renfermée dans l'intérieur du *Tchatyr-dagh*. Voy. Tom. V, pag. 416.

La troisième vue représente l'ensemble d'un moulin à foulon tartare, à *Oulouzène*, sur la côte méridionale. Voy. Tom. V, pag. 436, du Voyage.

PLANCHE XLIX.

Vue des grottes et de la cascade de *Kisilkoba*, en Crimée. Non loin des sources du *Salghir* s'ouvre, dans les rochers nus et escarpés qui bordent à l'est la vallée, une fente profonde, hérissée des débris des roches qui se sont écroulées et entassées lors de la catastrophe qui déchira ces montagnes. Au fond de cette gorge, fermée de toutes parts par de hautes parois de calcaire jurassique nuancé de toutes couleurs, mais principalement de rouge, s'appuie une terrasse naturelle qui a jadis servi d'ermitage, et qui est aujourd'hui déserte. Des arbres fruitiers assauvagis sont semés sur sa surface. Au pied du rocher blanchâtre jaillit la source abondante qui vivifiait ce petit coin de terre; mais bientôt, au terme de sa carrière bienfaisante, elle se trouve au bord de la terrasse, et s'élance au fond de l'abîme pour n'écumer que sur des rochers qui surgissent dans son lit sauvage. En grim pant péniblement la pente du rocher d'où jaillit la source, l'on trouve d'abord une première grotte de dix-huit pieds d'élévation, et si profonde que personne n'a encore pu en suivre les détours. Plus haut, à mi-pente, une seconde grotte est de même un dédale de canaux souterrains. Voy. Tom. V, pag. 410, du Voyage.

PLANCHE L.

Sorbier cultivé, *sorbus domestica*, à *Aïdaniel*, possession *Jachson* en Crimée. Cet arbre, qui est assez commun sur la côte de Crimée, a le feuillage semblable à celui du sorbier ordinaire, mais plus grand. L'arbre par lui-même est touffu, arrondi et ramassé: il est chargé d'une grande quantité de fruits en grappes de la grosseur d'une noix, qui ressemblent à une petite pomme; il existe une variété où les fruits deviennent plus grands et ne se trouvent que deux à deux sur une seule tige; on la distingue par l'épithète de *sorbus domestica pomifera*. J'en ai vu un bel exemplaire près de *Livadia*. Ces sorbes, comme les nêles, ne sont bonnes que blettes. Au-delà de la possession *Jachson*, l'on voit la maison de feu M. le baron de *Berckheim*, gendre de M^{me} de *Krudener*; le *Nikita Bouroun* (cap de *Nikita*) ferme l'horizon. Voy. Tom. VI, pag. 44, du Voyage.

PLANCHE LI.

La vue précédente suppose le spectateur tourné vers l'ouest: dans celle-ci, dessinée de la même position, il regarde à l'est et domine la baie d'*Oursouf*, sur la côte méridionale de la Crimée. Elle est terminée vers l'est par l'*Aïoudagh* ou montagne de

l'Ours, élevée de 1795 pieds de roi, dont le dôme dioritique a percé ici les masses schisteuses et calcaires du lias et du Jura supérieur, les renversant pèle-mêle dans la plus grande confusion. L'Aïoudagh répond au Crioumêtôpon de Strabon; l'on voyait jadis sur son sommet un monastère grec, qui est abandonné aujourd'hui. Les ruines qui s'élancent au-dessus de la cime de ce rocher battu par les flots, et qui en recouvrent les flancs, sont celles du château de Gorzubitense, fondé dans le milieu du 6^e siècle par l'empereur Justinien I. Autour de ce rocher s'étendent les maisons Tatares d'Oursouf, semées dans de vastes vergers. Entre l'Aïoudagh et Oursouf sont disséminées les campagnes d'Artêke, de Kamaka, de Sououksou, etc., qui appartiennent aux Potemkine, aux Poniatowski, au sultan Krim-Ghérei, etc. Un rocher isolé, arrondi, entouré des peupliers du village de Kisiltache, et couronné des ruines du château grec de Ghéline-Kaïa, se voit sur la hauteur. On donne le nom de Tachelar (pierres en tatar) à ces deux rochers qui sortent du sein de la mer et qui s'élèvent à 170 pieds de roi au-dessus du niveau de l'onde. Comparez ce dessin avec les vues géologiques données V^e série, pl. X et XXII. Lisez au Tom. VI, pag. 5 et suivantes du Voyage, et entre autres pag. 44.

PLANCHE LII.

Vue de *Yalta*, sur la côte méridionale de la Crimée. Après les vallées de Soudak et d'A-loucheta, celle de *Yalta* est la troisième des principales vallées qui coupent par de profondes entailles la muraille taurique de calcaire jurassique. Celle de *Yalta*, dont je donne ici le dessin, est une des plus imposantes. La vue est prise d'une butte de calcaire brisé, près de laquelle passe le chemin qui mène de Marsanda à *Yalta*. Cette butte était couronnée d'une énorme muraille antique, qui défendait l'abord de quelques édifices ruinés. De ce point l'on ne voit que quelques toits de *Yalta*, et la courbure de sa rade, où deux vaisseaux sont en station. Le bord de la mer est consacré à des plantations de lin. La vallée de *Yalta* se partage en deux branches, séparées par un grand promontoire qui part de la pointe de *Yaprakhl*, et se termine au village de *Dérékoi*, caché par les arbres : les couches se dessinent parfaitement sur ses pentes malgré la végétation des charmes, des hêtres et des pins sylvestres qui montent le plus. Cette sommité ne dépasse guère les 4000 pieds.— L'embranchement de droite est celui d'Aïvassile dont on voit le village adossé au pied de la montagne de *Lapata*. Le fond de la vallée est couvert de vignobles, de vergers et de bois. L'autre embranchement s'ouvre à gauche, au village entouré de bois de *Aoutka* et en prend le nom : le mont *Mégabi*, à la cime conique, le domine à l'ouest : à une certaine hauteur de la côte, on voit serpenter la nouvelle chaussée que bordent d'abord les vignobles et les vergers de *Livadia*; plus loin paraissent les jardins d'Oréanda, domaine particulier de l'empereur. Le cap le plus éloigné est celui d'Aïthodor. Sur le devant, vieil olivier planté par les Grecs et au pied *Euphorbia myrsinites*, *Salvia horminum*, etc. Voy. Tom. VI, pag. 63, du Voyage.

PLANCHE LIII.

Vue de *Outchansou-Issar*, au fond de l'embranchement de la vallée de *Yalta* connu sous le nom de vallée d'*Aoutka*. La vallée, par quelque commotion plutonique, s'est entr'ouverte, et les deux parois, presque à pic en s'écartant, ont laissé voir un schiste noir qui forme le thalveg de la vallée. Deux énormes blocs, dans ce déchirement, ont roulé des pentes voisines au fond de la vallée. Les Grecs avaient bâti sur l'un le château-fort appelé *Outchansou-Issar*, qui commandait le chemin de *Aoutka* à *Ouzembache*. Les Turcs plus tard s'en servirent pour y loger quelques prisonniers d'état qu'on voulait faire disparaître de ce monde. Les alentours du rocher sont semés de cormiers et de genévriers-oxy-cédres; le pin taurique s'étend jusqu'ici : l'échantillon que j'en donne sur cette planche est très-fidèlement dessiné. La paroi de roches aux couches contournées appartient à la montagne de *Yaprakhl-Yaïla* : les pins alternent avec les charmes et les hêtres. La famille de bohémiens qui passe vient de *Bakhtchisérâi* et va gagner sa vie en faisant le métier de maréchal et de serrurier. Voy. Tom. VI, pag. 65, du Voyage.

PLANCHE LIV.

Dans les magnifiques jardins du comte *Vorontsof* à *Aloupka*, sur la côte méridionale de la Crimée, l'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus des efforts que l'homme a faits pour se rendre maître de la nature, ou des forces que la nature a mises en usage pour résister à toutes conquêtes de sa part. En voyant cet amas confus, dirait-on que l'on est au milieu d'un admirable parc, à la portée des plus belles nappes d'eau, à quelques pas des clombes les plus riches et les plus élégans? Dans la chaîne taurique, les hautes masses jurassiques à pic, couronnées de l'Aï Pétri (St Pierre) qui dominent le paysage, reposent sur des formations de grès et de schiste liasique. Comme l'a fort bien dit *Pallas*, l'on n'a ici que la moitié du système de la Crimée, et les forces qui ont soulevé ainsi la chaîne taurique, en ont laissé l'autre moitié au fond des mers, ou ont semé les formations inférieures de ses débris. Les moteurs les plus actifs de ces efforts plutoniques se composent de roches cristallisées, que *M. Cordier* a nommées *Ophitone*. De distance en distance, elles percent le pied de la chaîne et s'élèvent sous forme de dômes, comme l'Aïoudagh, le *Kastèle*, le *Koutchouk-Ourga*; ici la cause et l'effet se touchent presque. Quelquefois cependant les efforts plutoniques ne sont pas aussi visibles : la roche ignée pour s'épancher n'a fait qu'un essai, et restant cachée sous les formations neptuniennes, elle s'y est refroidie, consolidée; mais un nouvel effort, agissant sur ce même point, a brisé cette croûte en mille pièces, et en a broyé les débris. Les énormes fragmens pressés, poussés de l'inté-

rieur, ont entr'ouvert la couche de schiste qui les recouvrait, se sont fait jour, et, comme lancés par une force volcanique, ils sont allés tomber dans la mer, ou se déposer sur les talus voisins sous forme de blocs grands comme des maisons; leur point de départ en forme d'entonnoir à l'air d'un vrai cratère, dont le côté faible, celui qui regarde la mer, s'est ouvert pour laisser passer les blocs. Sur les contours du cratère, vieux oliviers, noyers, chênes. Voy. Tom. VI, pag. 77, du Voyage, et comparez avec la planche XVIII, de la V^e série.

PLANCHE LV.

En poursuivant sa route le long de la côte taurique, après avoir passé *Oréanda*, on arrive dans une partie de la Crimée qui a été des plus favorisées d'origine par les nouveaux colons : il suffit de nommer *Gaspra*, *Khoureïs*, *Miskhor*, *Aloupka*, dont je viens de donner un dessin, *Simeïs*, habités par tant de noms connus. Je donne ici une vue prise en avant du jardin de *Miskhor*, en regard de *Khoureïs* et de *Gaspra*; au-dessus de ce coteau de vignobles plantés par la princesse *Galitzin*, compagne de *Mad. Krudener*, on voit au milieu de ses jardins l'élégante maison qu'elle s'est bâtie, l'accompagnant d'une église; au-dessous du rocher qui domine la maison, un château gothique avec deux tours carrées qui flanquent la porte, devrait loger quelque seigneur féodier, et ne loge cependant que les tonneaux de *Mad. la princesse*. — Plus loin, à droite, est un autre château magnifique construit dernièrement par le prince *Metcherski* à *Gaspra*; les plus beaux jardins s'étendent autour de cet édifice pittoresque. — L'arbre couronné de vigne sauvage qui ombrage le premier plan donnera une idée du luxe que la nature met à parer les vergers de la Crimée. Voy. Tom. VI, pag. 75, du Voyage.

PLANCHE LVI.

Première vue de la vallée de *Laspi*, ayant en regard le *Mont Ilia*, qui ferme à l'est la vallée. Détaché de la chaîne principale et lancé par une commotion plutonique vers la mer qu'il borde de ses sauvages horreurs, il repose isolé avec ses couches redressées de calcaire jurassique, sur les lits de schiste liasique, qui remplissent le fond de la vallée. Au haut de la vallée, entre la chaîne principale et l'*Ilia*, quelques débris de calcaire sont restés dressés comme des obélisques isolés sur le schiste, qu'un dôme de porphyre amygdalaire pourfend ici, présentant à côté des effets de dislocation violente, la cause qui les a produits. Voy. V^e Série de l'atlas, pl. XX. L'ancien village de *Laspi* avec ses vergers et ses tombeaux était disséminé sur ces ruines d'un ancien monde. Les sommités qui se voient à gauche limitent la vallée de *Laspi* du côté de celle de *Baïdar*, et par les cols qui les séparent passent les chemins rapides qui font communiquer les deux vallées. Des chapelles abandonnées, des traces d'anciens villages sont semées partout. Aucune de ces localités n'avait plus de renom que l'église de *St Elie*, perchée sur le sommet du rocher de ce nom : on y faisait de nombreux pèlerinages, qui ont cessé depuis que les Grecs ont quitté la Crimée. Au devant du paysage, vignoble et maison du général *Potier*, possesseur de la vallée de *Laspi*. *M. Rouvier*, beau-père du général, y avait planté les premiers plans de vigne d'Espagne, venus en Crimée. Le genévrier qui est à droite est l'oxycède, qui atteint 15 et 20 pieds de hauteur. Voy. Tom. VI, pag. 92, du Voyage.

PLANCHE LVII.

Seconde vue de la vallée de *Laspi*. Le spectateur a en face, à l'ouest, le cap *Aïa*. La muraille de calcaire jurassique qui borde comme un rempart la côte de Crimée, soulevée et appuyée de là en là par des formations d'ophitone ou de mélaphyre, repose sans toute sa longueur sur des formations de grès et de schiste noir (liasique?) sur lesquelles sont étagés les nombreux villages et les charmantes campagnes que la noblesse russe est venue bâtir au milieu des oliviers et des vignes. Le cap *Aïa* est l'extrémité de cette muraille au sud-ouest, et les formations calcaires dans lesquelles s'est déchirée la vallée de *Laspi*, descendent et plongent dans la mer, comme on le voit dans le dessin, ne laissant plus apercevoir aucune trace de la base qui les portait : les flots de la mer viennent battre immédiatement ces parois à pic. L'angle du dernier rocher est couronné d'une vieille forteresse grecque nommée *Kokia-Issar*. A la végétation d'arbres fruitiers assauvagés, se mêle un grand nombre de beaux genévriers *excelsa* et *oxycedrus* : la première espèce, qui atteint de 20 à 30 pieds d'élévation, est dessinée scrupuleusement d'après nature, à l'angle du dessin.

PLANCHE LVIII.

Promontoire *Parthénique*. Dans la Chersonèse Héracléotique en Crimée, non loin du monastère de *St Georges*, s'avance dans la mer un cap fameux, même chez les navigateurs modernes, et auquel on donne le nom de cap *Parthénique*, en l'honneur de *Diane* ou d'*Iphigénie*, dont un des temples était dans le voisinage. Toute cette partie de la Chersonèse, quoique composée de tertiaire récent, repose immédiatement sur des jets de porphyre de toutes couleurs, qui ne se voient que le long de la mer, où ils portent comme d'énormes contreforts, les couches neptuniennes, suspendues en corniche bien haut au-dessus du précipice rongé par les flots. Plusieurs de ces jets, imitant les effets basaltiques, présentent des points de vue très-imposants. Celui que je donne ici consiste en porphyre terreux, vert, bleu et noir, dont la masse s'avance comme un môle énorme dans la mer : la nature a ouvert dans ses flancs un superbe portail de 40 pieds d'élévation, sous lequel peuvent passer les bateaux. La petite ruine qui borde la falaise a été décrite par *Pallas*. Voy. Tom. VI, pag. 200, du Voyage.